



LA NÉGATION

Une leçon de grammaire liée à l'explication de texte

Exemple pour une classe de première;
Texte : *Le Misanthrope* de Molière, I1.

Références au programme

« Il s'agit d'étudier les différentes formes de construction de la négation ; l'examen de la phrase négative, de la préfixation et de l'opposition lexicale (antonymie) permet de travailler sur des unités de niveaux différents (mot, proposition) et s'ouvre naturellement à l'expression écrite et orale. À l'échelle des textes, on peut observer le fonctionnement pragmatique de la négation (négations partielles, énonciations implicites, etc.) et les niveaux de langue utilisés. »

Programmes de français en seconde générale et technologique et en première des voies générale et technologique définis par arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.

Connaissances

Morphosyntaxe et pragmatique de la négation

Travaux préliminaires

Avant de commencer l'œuvre intégrale, on explique le sens du titre de la pièce, ce qui est une première manière de faire découvrir aux élèves la négation au niveau du mot, en étudiant les racines étymologiques grecques. L'antonyme « philanthrope » est aussi introduit.

Les élèves sont invités à imaginer une dispute entre un misanthrope et un philanthrope pour préparer l'explication de la scène d'exposition.

Début de l'explication de texte

Après la lecture du texte, on pose une question aux élèves pour engager leur réflexion : auquel des deux personnages donnez-vous raison ?

Les élèves choisissent en grande majorité le personnage d'Alceste, appréciant sa dénonciation de la mondanité, du manque de sincérité dans le commerce des hommes.

Pour justifier leur préférence, ils s'appuient sur les critiques qu'Alceste formule contre l'hypocrisie de Philinte et mettent en valeur sa recherche de la sincérité et de la vérité.

L'écriture, une porte sur la leçon de grammaire

Écrire le portrait d'Alceste

En bilan de cette première phase dans l'explication de texte, qui est maintenant suspendue, les élèves sont invités à rédiger en une dizaine de lignes un portrait d'Alceste. Naturellement, beaucoup utilisent des phrases négatives comme « Alceste est un homme qui n'aime pas », « il ne veut pas » etc.

La lecture à l'oral de quelques productions permet rapidement de repérer cette récurrence. On ajoute alors une nouvelle contrainte d'écriture : Alceste n'aime pas non plus les « ne...pas ».

Du corpus constitué à partir des écrits des élèves à la leçon de grammaire

On examine ensuite de façon collective les équivalences qu'ils ont trouvées en solution au problème qu'on leur avait créé. Le professeur les relève au tableau, puis on procède à leur classement.

Les élèves ont opté majoritairement pour des solutions sémantiques, avec des verbes porteurs d'un sens négatif (« il refuse », « il déteste », « il hait »), ou des mots composés à l'aide de préfixes tels que « intolérant » ou « antipathie ». Seuls quelques-uns ont proposé des solutions syntaxiques : « Alceste n'aime guère », parfois dans une syntaxe inspirée de l'oral « *il aime guère ». C'est l'occasion de revenir avec eux sur les particularités de l'oral où le premier terme de la négation est souvent oublié, le second suffisant à porter la négation.

Comme ils ne parviennent pas à trouver d'autres équivalents syntaxiques, ils sont conviés à relire les tirades d'Alceste dans le texte et à relever les tournures que le personnage utilise. On cherche ensuite, collectivement, à obtenir un classement raisonné des occurrences : on analyse ainsi les différentes constructions des tournures négatives.

La leçon de grammaire peut maintenant se présenter sous la forme d'un tableau récapitulatif simple mais complet, adossé à une description des codes.

De la leçon de grammaire à l'interprétation : retour au texte

Il est utile de revenir avec les élèves sur la différence qui existe entre la négation partielle « ne... guère » et les négations totales employées par Alceste ; on comprend alors que le misanthrope n'accepte aucune nuance, et refuse tout compromis.

Constatant qu'il semble prendre plaisir à varier toutes les formes de négation, les élèves perçoivent l'outrance du personnage à laquelle ils n'avaient pas été sensibles dans un premier temps.

Pour confirmer cette impression, on les fait revenir sur deux vers plus précisément :

« Et je ne hais rien tant que les contorsions ».
« Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde ».

Les élèves analysent d'abord ces phrases en identifiant une tournure exceptive « ne... que ». On leur propose alors de comparer le vers de Molière avec une phrase similaire : « Alceste n'aime que Molière ».

On explique le fonctionnement de la négation dans cet exemple, avec une impulsion négative donnée par l'adverbe « ne » dont on exclut le membre de la phrase qui succède au second adverbe, « que ». Puis on demande aux élèves de transformer cette phrase en la commençant comme Alceste. Après tâtonnements, les élèves arrivent à la reformuler de la manière suivante : « ce n'est que Molière qu'Alceste estime ». Ils constatent ici la différence avec le vers d'Alceste, et reviennent sur leur première analyse, en associant cette fois l'adverbe « ne » au pronom « rien ».

Ils vérifient la validité de leur hypothèse en procédant de la même manière. On compare alors les deux phrases « estimer tout le monde est n'estimer rien » et « c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde ». Les élèves remarquent que la structure emphatique utilisée par Alceste sert paradoxalement à mettre en valeur le mot « rien », qui se retrouve de plus placé à la césure dans le vers.

Cette analyse permet donc de vérifier l'intuition de l'outrance.

Prolongement : un écrit d'appropriation

Pour alimenter et éclairer leur perplexité, on leur fait lire alors un extrait d'une interview donnée par Fabrice Luchini.

Si, après *Alceste à bicyclette*, on vous proposait de jouer *Le Misanthrope*, accepteriez-vous de jouer Alceste... ou Philinte ?

« Si on me proposait Philinte, j'accepterais à condition d'alterner. Parce que vous avez bien compris que Philinte, c'est l'intelligence, contrairement à la vision romantique, adolescente, révolutionnaire qui fait d'Alceste un héros, celui qui a raison. Alceste, c'est [...] quelqu'un qui n'a rien compris au concept du masque de Nietzsche : "Et nous aussi nous allons en société, c'est-à-dire au pays des masques et nous éconduisons élégamment toute personne qui s'adresse à autre chose qu'à notre masque". Si vous y réfléchissez bien, Philinte, c'est l'homme de la compréhension de la nature humaine, avec un pessimisme profond. Alceste et Philinte sont les deux faces d'une même pièce. »

Afin que les élèves puissent réinvestir le travail réalisé, ils sont invités à écrire le portrait d'un misanthrope moderne en réutilisant les tournures négatives employées par Alceste.

La comparaison de la copie d'un même élève avant et après la leçon révèle comment, tout en continuant à développer des analyses et des thèmes qui lui sont chers, le langage est passé à un niveau plus consistant et plus soutenu, comme si les phrases de Molière avaient contaminé son propos.

Retrouvez éduscol sur

